



Au moment d'introduire ce No 6 de l'année 1972, plusieurs pensées me traversent l'esprit, dont je voudrais entretenir nos chers lecteurs.

Ce numéro étant le dernier de l'année, je ne puis m'empêcher de jeter un regard en arrière : le chemin parcouru, pourtant long et difficile, semble bien fait pour nous encourager à aller de l'avant. La régularité des parutions jamais atteinte les années précédentes, la variété des illustrations, le sérieux des articles, les nouvelles religieuses «de chez nous» tant en Orient que dans la diaspora, le numéro spécial des vacances 1972, la collaboration soutenue bien que toujours bénévole, le secrétariat mieux organisé... tout cela est très appréciable et — plusieurs de nos lecteurs nous l'ont dit et écrit —, très apprécié.

Vos encouragements nous sont un stimulant pour mieux faire. Et nous espérons que «Le Lien» ne vous décevra pas en 1973. Ajouterons-nous que nous espérons aussi que nos lecteurs ne nous décevront pas ? Un effort remarquable a été réalisé, puisque, comme on pourra le lire ici même, nos comptes pour 1972 marquent un net progrès sur ceux de l'année précédente : Notre déficit a été réduit de 3.000 LL., et ce, au 31/10/72. Est-ce trop exiger que d'espérer voir ce déficit complètement supprimé en 1973?...

* * *

Un autre sujet de réflexion touche l'existence même de la revue. Nous nous demandons parfois si l'effort constant que suppose une revue comme «Le Lien» est nécessaire, et s'il n'est pas préférable de fusionner avec d'autres revues, ou tout simplement de disparaître. La revue va bientôt avoir 40 ans ! C'est déjà beaucoup et n'est-il pas temps de songer à un repos bien mérité ? Autrement dit, y a-t-il une réelle utilité à continuer ?

Le courrier du Lien et les encouragements qu'il nous apporte, sont déjà une réponse. Mais il y a plus : Nous nous sommes donné un but quand nous avons commencé, et ce but est toujours là. Il s'agit d'informer, d'éduquer, de lancer des idées, d'être un «lien» entre l'Eglise-mère et les fidèles dispersés. Ces buts, auxquels s'est appliquée la revue jusqu'ici, sont toujours actuels, plus actuels que jamais. Comme par ailleurs, aucune autre revue ne s'est adjugé ces buts, nous pensons que nous ne devons pas abandonner la partie. Notre devoir nous pousse à continuer, à aller de l'avant.

* * *

Il y a quelque chose qui nous tient à coeur et que nous ne pouvons taire : Notre jeunesse nous suit-elle ? Comme partout, notre jeunesse est contestataire. Beaucoup de choses ne lui plaisent pas. Elle en veut à la hiérarchie, au clergé, à l'administration ecclésiastique, à la Liturgie... Les plaintes sont variées, mais sont-elles entendues, prises au sérieux ? Trouvent-elles des solutions, des réponses positives ? «Le Lien» peut-il être vraiment le lieu de rencontre où cette jeunesse trouve à s'exprimer, à se faire entendre ?

C'est certes, parmi les buts de la revue, l'un des plus importants. Que les jeunes nous prennent au mot. L'un d'eux a bien voulu, dès le prochain numéro, être leur porte-parole. Nous lui en laissons l'initiative. Espérons qu'il fera un travail utile.

* * *

Mais nous voilà déjà parlant du prochain numéro, c'est-à-dire de l'an prochain. En cette fin d'année, à la veille de notre départ pour l'Egypte où nous comptons rester jusqu'après Noël, nous voudrions dire à tous nos lecteurs, nos meilleurs voeux de fête. À tous un grand merci pour leur sympathie ! A nos bienfaiteurs, un grand merci pour leur générosité !

Et que le Seigneur salué par les Anges comme l'Auteur de la Paix, donne à nos chers pays cette paix dans la justice et l'amour, à laquelle nous aspirons tous !

Bonne fête de Noël ! Bonne fin d'année ! Et "que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous !" (II Cor. 13, 13).

Le 2 Novembre 1972 .



Patriarche